**Étape 4 : 2 h évaluation de la lecture cursive**

***Objectif* : s’approprier le recueil et voir en quoi le renouvellement des formes va de pair avec une libération de l’être et de la pensée**

Le temps donné est long, car les élèves sont invités à relire des passages, à sélectionner, à construire leurs réponses. On les amènera à utiliser un brouillon, non pour tout rédiger mais pour noter des plans de réponses et des idées.

|  |
| --- |
|  |

Paul Éluard *Capitale de la douleur suivi de L’amour la poésie*

1) Observez les titres des poèmes et proposez un classement en fonction de leur degré d’étrangeté. Attention : il ne s’agit pas de recopier les titres, « proposer un classement » signifie proposer des catégories de titres ! (4 pts)

2) Quels peintres surréalistes sont cités ? Quels sont leurs liens avec le groupe de poètes auquel appartient Éluard ? (2 pts)

3) En vous appuyant sur la disposition des mots sur la page, la diversité des formes ou les techniques d’écriture comme le collage, montrez comment s’illustre la liberté d’écriture dans le recueil. ( 3 pts )

4) Relevez des images autour du thème de la femme (comparaisons et métaphores notamment). Nommez et commentez ces images : quelle vision de la femme s’en dégage ?. Attention : « relever des images » ne signifie pas « recopier l’appareil critique » mais bien « relever des citations dans les poèmes ». (4 pts)

5) En reprenant ce que vous venez d’analyser, analysez la vision du monde proposée par le poète dans ce recueil. (2 pts)

Langue : /5 pts

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Compétence | Non acquis | En cours d’acquisition | Acquis |
| Savoir situer une œuvre dans son contexte : le surréalisme |  |  |  |
| Savoir caractériser un texte ou une œuvre à partir des connaissances acquises sur les genres : vocabulaire d’analyse de la poésie |  |  |  |
| S’exprimer correctement à l’écrit : souligner les titres d’œuvres, citer entre guillemets, indiquer les références d’une citation |  |  |  |
| S’initier aux épreuves de l’E.A.F. : rédiger une partie de commentaire sans faire de paraphrase |  |  |  |

## Séance 5 : 1 h : correction, et présentation de la vie et de la personnalité de Paul Éluard

La structure du recueil

Organisé de façon chronologique, le recueil se décompose en quatre sections : « Répétitions », « Mourir de ne pas mourir », « Les petits jutes », « Nouveaux poèmes ». Écrits entre 1914 et 1926, on pourrait imaginer qu’ils reflètent un itinéraire de vie, ou encore qu’ils sont classés de façon aléatoire. Quoi qu’il en soit, on peut trouver, dans l’analyse des titres, une cohérence.

Certains titres désignent directement un élément de la réalité.

C’est le cas des titres qui nomment **une personne** (un peintre ou un artiste) : Max Ernst (deux poèmes), Giorgio de Chirico, Denise disait des merveilles, Mascha riait aux anges, Pablo Picasso, André Masson, Paul Klee, Georges Braque, Arp, Miró. Ces titres sont de plus en plus nombreux, ce qui montre un attachement de plus en plus marqué d’Éluard au groupe des surréalistes.

D’autres titres montrent l’importance des **éléments naturels** dans la poésie d’Éluard : La Rivière, les Moutons, L’hiver sur la prairie, Dans la brume.

D’autres encore évoquent un univers **féminin** amoureux : L’unique, Rubans, Au cœur de mon amour, l’amoureuse, Baigneuse du clair au sombre, Cachée, Grandes conspiratrices, Leurs yeux toujours purs, Une, Ta chevelure d’oranges, ta bouche aux lèvres d’or, Elle est, La courbe de tes yeux.

D’autres renvoient aux sentiments, à **l’intime** : Manie, L’impatient, Sans rancune. Ces titres sont presque absents de la dernière section du recueil, comme si Éluard se détachait de cette forme d’inspiration assez traditionnelle.

De manière plus étonnante, certains titres se **répètent** : Max Ernst, Suite, Nul, À côté, Absences, À la flamme des fouets. Ils amènent le lecteur à revenir sur ces textes, à s’y attarder pour les comparer. La lecture n’est dès lors plus linéaire.

On remarque aussi un travail sur la **syntaxe** : certains titres sont des verbes, ce qui est peu habituel, d’autres des phrases ou des propositions, ou encore des expressions toutes faites : Luire, Raison de plus, Lesquels ? Ce n’est pas la poésie qui… Entre autres, Sans rancune, Pour se prendre au piège, Au hasard, Ne plus partager, Boire, Revenir dans une ville, Elle est. On peut y lire la volonté de faire entrer le langage parlé en poésie, de prendre en compte tous les mots, de briser les habitudes consistant à titrer une œuvre par son thème. Les points de suspension relient le titre au poème ou invitent à compléter soi-même le segment de phrase.

Enfin, certains titres rapprochent **deux réalités éloignées**, à la manière d’un collage surréaliste : L’ombre aux soupirs, Œil de sourd, Bouche usée, Le miroir d’un moment. Ce procédé a pour effet de créer des images insolites caractéristiques du mouvement réaliste, en même temps qu’on y voit l’attention d’Éluard aux parties du corps que sont l’œil et la bouche.

Les peintres surréalistes évoqués

Max Ernst, Giorgio de Chirico, Pablo Picasso, André Masson, Paul Klee, Georges Braque, Arp, Miró. Si la couverture de l’édition classicolycée reprend ,un dessin de Picasso, la couverture originale ne comportait pas d’illustration. Pourtant, les artistes surréalistes se caractérisent par la mise en commun permanente de leur imaginaire. Éluard a collaboré avec plusieurs peintres, qui eux-mêmes s’inspirent les uns des autres+ liens d’amitié, d’amour.

La recherche de formes poétiques nouvelles

Éluard cherche sans cesse à renouveler les formes poétiques, comme on le voit dès le premier poème du recueil, qui ressemble à un **sonnet** qui ne se terminerait pas. De nombreux **poèmes en prose** jalonnent le recueil (de plus en plus au fil de l’inscription d’Éluard dans le mouvement surréaliste. De manière générale, ce n’est pas la rime qui est recherché mais des effets d’harmonie sonore, ex : dans Parfait, page 38 : « Un miracle de sable fin / Transperce les feuilles les fleurs / Éclôt dans les fruits / Et comble les ombres ». Certains poèmes sont des récits de rêves, rêves véritables ou rêves sous hypnose, comme en témoignent les pages 52 ou 61, et surtout 62 avec le titre qui évoque directement une séance d’hypnose. Le thème de la liberté revient plusieurs fois dans les poèmes, et c’est bien de libertés qu’il s’agit lorsque la construction du vers est utilisée de façon nouvelle : ex. pages 37.

C’est une poésie pour l’œil, ex : « à la minute » qui évoque un sablier.

Eluard procède à des collages, visibles dans les anaphores. Il utilise des vers hétérométriques.

La femme, liée à la Nature et à l’univers

L’inspiration du poète puise dans l’univers amoureux. Les images rapprochant un élément du corps féminin à l’univers sont innombrables. Citons pour exemple ce poème original par son évocation de la salive, La rivière, page 22 :

« La rivière que j’ai sous la langue

L’eau qu’on n’imagine pas, mon petit bateau,

Et, les rideaux baissés, parlons. »

Ou encore, à la même page, « Ciel lourd des mains, éclairs des veines » ou à la page suivante, vers 9 : « Les jours comme des doigts repliant leurs phalanges ». Le poème le plus célèbre du recueil repose sur cette circularité qui fait que l’homme amoureux regarde la femme, et à partir d’elle regarde l’univers : voir *La courbe de tes yeux*, page 130.

+ cf dans le **diaporama** des calligrammes

Conclusion : éléments de la poétique d’Éluard

C’est le poète de la **liberté**, de l’émancipation des règles poétiques. Il reprend l’héritage poétique pour le travailler, le renouveler (reprise du sonnet, du poème en prose). Les rimes sont souvent abandonnées au bénéfice d’une recherche de sonorités harmonieuses, voire d’une poésie de l’image plus que du son. Le thème de l’amour, de la **femme**, est central, mais jamais coupé du monde : la femme est le pont qui relie le poète à l’univers. La femme et la liberté vont toujours ensemble, comme dans le poème plus tardif « Liberté », écrit pour Nusch dont le nom a été remplacé par « liberté ».